

"La Centrale de Réservation"

01 64 29 01 02

SALLE SAINTE-ANNE (LORREZ le BOCAGE)

- près de l'église -

Après l'annonce du programme, réservez vos places en indiquant votre **nom** (épelez-le distinctement), votre **numéro de téléphone** et le **nombre d'entrées** demandées. Aucune confirmation ne sera faite, mais vos places sont bien retenues.

Nota : si vous souhaitez obtenir des renseignements, nous avons un site qui vous donnera toute information utile sur le fonctionnement de la Cave :

<http://lacavedujazz.free.fr/>

Ouverture de la Cave : 20 h 30

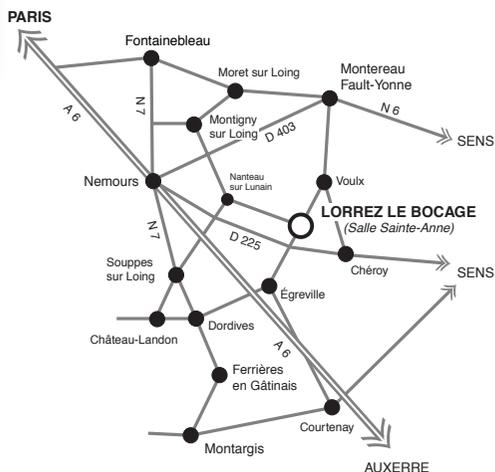
Début des concerts : 21 h 00

Nous vous demandons de respecter ces horaires, pour le confort de tous ; après 21 heures, les places réservées seront redistribuées.

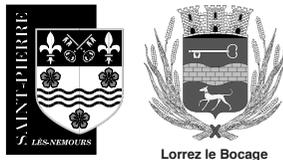
Prix des places : voir le tarif indiqué pour chaque concert (demi-tarif pour les moins de 18 ans).

Attention : le tarif "adhérent" ne sera appliqué que sur présentation de la carte d'adhésion.

ADHÉSIONS (2010) à JAZZY 77 : 12 €



Nos Partenaires



GARAGE LENOIRE SARL

- Vente véhicules neufs
- Réparations
- Carrosserie
- Peinture

21, rue de la Fontaine
77710 Villemaréchal

☎ 01 64 31 55 93

✉ 01 64 31 46 70

Recommandez-vous de la "Cave du Jazz", située à 5 km du garage !...

Directeur de la Publication : Alain Bois

Rédacteur en Chef : Gérard Robin

Rédaction : Clairis

Maïté Arnaudet-Robin

Thérèse Petitprez

Daniel Revel-Mouroz

Réalisation : Gérard Robin

Imprimerie des Roches ☎ 01 64 29 12 26



77710 LORREZ LE BOCAGE

La Cave du Jazz ne sera finalement pas nemourienne.

Le partenariat était porteur de succès pour les deux partenaires, Jazzy 77 et la ville de Nemours, laquelle était, il faut le souligner, à l'initiative du projet. Elle ne donna pas suite après le départ de son responsable de la Culture. Peu importe, en vérité, car la Cave du Jazz se sent bien dans la Salle Sainte Anne de Lorrez-le-Bocage, mais c'est une opportunité manquée pour Nemours !

Ce seront donc des vœux lorréziens que Jazzy 77 vous adresse, pour que l'année 2010 vous apporte le meilleur de ce que vous souhaitez.

Le programme que nous vous proposons devrait participer à cela, en vous faisant partager des soirées nous l'espérons inoubliables, avec des groupes de talent et chaleureux.

En attente donc de nos rencontres, car c'est au travers de votre plaisir et de votre fidélité, cher public, que nous puissions notre énergie. Car organiser un concert n'est jamais simple, et le salaire des bénévoles que nous sommes est celui du partage musical et amical.

CONCERTS LES SAMEDIS À 21 H

16/01 Hùrlak Quartet

13/02 Joan Minor Quartet

13/03 Big Band Orchestra

10/04 Yapa Quartet

PROGRAMME 2010
N°32

UNE ACTIVITÉ Jazzy 77

HURLAK QUARTET

(réservations p.8)



Photo Jef Rabillon

On ne présente plus la musique d'Hurlak : "du Jazz World à tendance Balkanique", peut-on lire dans la presse, en fait un métissage musical à la sauce tzigane, proposé par quatre musiciens virtuoses. Nous avons accueilli le quartet en juin 2003 à l'Auberge de la Vallée de Nanteau, dans une formation un peu différente et qui fit sensation. Il n'y a qu'à lire le compte-rendu qu'en fit notre chroniqueur, Clairis, sur le site de la Cave... Pour cette soirée, sous la houlette de Thierry Vaillot, l'esprit reste le même. Au travers de morceaux d'une grande richesse rythmique marquée par la vitalité du swing et la couleur manouche, qu'enflamme une passion communicative, les visions d'HURLAK, sont un peu à la manière de ces films d'Emir Kusturica ou de Tony Gatlif, qui sont peuplés de personnages truculents et illuminés de paysages sublimes. L'enchantement est au rendez-vous !

Thierry Vaillot (guitare), **Héloïse Lefebvre** (violon), **Christian Toucas** (accordéon) et **Éric Onillon** (contrebasse).

Entrée : 13 € (adhérents : 10 €)

Et les blancs...

Si l'on peut faire remonter les origines du jazz à la fin du 19^e siècle, après le blues et le ragtime, eux-mêmes enfants des chants de travail, il faut constater qu'il s'agit d'une musique afro-américaine, exclusivement exécutée par des noirs (afro-américaine parce que les rythmes et les notes sont typiques de l'Afrique, et non pas de la musique classique). Elle était réservée à cette population à la fois brimée, exploitée, avec des relents d'esclavage, mais qu'elle libérait. Les petites formations se produisaient dans des bars, dans des fermes pour des événements familiaux, et finalement dans la société bourgeoise blanche. Cette musique ne pouvait que s'attirer l'intérêt des jeunes blancs qui se réunissaient pour écouter les quelques disques à leur disposition. La méthode consistait à écouter une mesure d'un instrument, et répéter à satiété, pour finalement reprendre le morceau entier, tous ensemble. Des country blues et des ragtimes faisaient la joie des amateurs, et la richesse des éditeurs. Il fallait bien que la manne soit partagée, les blancs voulaient leur part. Donc, le plus ancien enregistrement de jazz date de 1917 : "Dixie Jass Band One-Step" et "Livery Stable Blues" par l'Original Dixieland Jazz Band de Nick La Rocca, des blancs ! La guéguerre était alors déclarée, et il fallait enregistrer disques sur disques. De petites formations éphémères étaient constituées le temps d'une séance et disparaissaient, ou trouvaient la gloire à New-York. L'orchestre des "New-Orleans Rythm Kings" joua à Chicago en 1919/20 sous la direction du trompettiste Paul Mares, un émule de King Oliver, avec le clarinettiste Léon Rappolo, qui connaissait Jimmy Dodds par cœur, le tromboniste George Brunis, admirés, dit-on, par Al Capone dans le cabaret le "Friar's Inn". Cet orchestre enregistra environ trente faces de 78 tours en cinq ans, du swing et du rythme, tel un orchestre noir, critères qui différenciaient les bons et les mauvais jazzmen, en plus de cette maudite "blue note" impossible à définir dans la gamme diatonique européenne, de même que les blanches qui ne faisaient pas deux temps. Alors se créa une réaction, le "Crowjimisme", par inversion de Jim Crow, le prototype du Blanc raciste. Les Blancs envahissaient le seul territoire dont les Noirs disposaient, le jazz. Cette guéguerre fut même menée par certains critiques qui ne voyaient de bon jazz que noir. Et pourtant, le grand pianiste Jelly Roll Morton, roi du ragtime et si souvent copié, n'a jamais admis qu'il fût d'origine noire, malgré son teint typique des Créoles.

Néanmoins, dès les années 1920, des solistes blancs se firent connaître à la Nouvelle-Orléans, et dans tout le pays, tels Jack Teagarden au trombone, Pee Wee Russell, Benny Goodman, attiré par le style de Jimmy Noone, et Mezz Mezzrow à la clarinette, bien sûr Bix Beiderbecke à la trompette, qui fut même copié par des artistes noirs. De grands orchestres se formèrent pour entraîner les danseurs dans les grands hôtels, vite qualifiés de "commerciaux" du fait qu'ils s'éloignaient du jazz classique. Paul Newman, puis Glenn Miller, grande vedette durant la seconde guerre mondiale firent beaucoup pour la vulgarisation du jazz. Le créateur de la tournée du J.A.T.P., Norman Granz, était blanc. La transhumance du jazz vers la côte ouest a favorisé l'accès d'artistes blancs à la notoriété. Gerry Mulligan et son saxophone baryton a été l'un des plus connus, avec Chet Baker à la trompette, Zoot Sims, Shelly Manne chez Stan Kenton prétendent "améliorer" le jazz par l'apport de la musique classique, c'est le "West Coast Jazz". Sans atteindre le sectarisme d'Hughes Panassié, qui ignore le be-bop et tous les musiciens qui le construisent, Dizzy Gillespie, Miles Davis, Charlie Parker, Max Roach, Thelonious Monk, on peut se demander si, à partir de là, c'est encore de jazz qu'il s'agit. John Lewis et son Modern Jazz Quartet, ont sans doute fait de la bonne musique. Du jazz ? Pour moi, le jazz n'est pas une musique d'intellectuels, mais de "gens d'en bas".

Daniel

Nous nous étions fait l'écho dans nos programmes précédents, de parutions de notre ami **Bob Garcia**, musicien de jazz (groupes *Cotton Club Quartet*, *Fidgety Feet Jazz Band*, *Swing Connection*) que nous avons accueilli en 2003, 2005 et 2007, et romancier. Il est auteur de polars, mais est atteint d'une *affection* qui peut être grave, la *tintinophilie* : en effet, après avoir écrit cinq petites études sur le sujet, argumentées, comme il se doit, de quelques citations de Hergé (c'est-à-dire, dans le cas d'une bande dessinée, de vignettes prélevées dans les albums de Tintin), notre ami a été attaqué en justice par les ayants-droit de Hergé, représentés par M. Nick Rodwell, patron de la société Moulinsart. Deux tribunaux ont statué : le premier, celui de Nanterre, étant favorable à la défense de Bob, le second, en appel, celui de Versailles, statuant en faveur de Moulinsart, jugement exécutoire.

Condamné à payer, au final, 40.000 euros, et ne pouvant payer cash (avec les frais l'ardoise s'élève à 70.000 euros), Bob a demandé à M. Nick Rodwell l'étalement du paiement. En réponse, ce dernier, soucieux (*selon ses dires par voie de presse*) de trouver une "solution humaine" au condamné, (Bob, il faut le préciser, n'ayant tiré aucun bénéfice dans ses publications, imprimées à quelques centaines d'exemplaires, et ayant fait à l'œuvre de Hergé une publicité gratuite), a adressé en conséquence... un commandement de payer par voie d'huissier avec saisie-vente de ses biens, prenant effet à partir du 11 novembre 2009. Quelle compassion !

Un vaste mouvement de solidarité s'étant développé de par le monde - les clubs de tintinophiles y sont nombreux - visant au boycott des bandes dessinées et produits dérivés de Moulinsart (un chiffre d'affaires de 16 millions d'euros annuels * !), la saisie n'a pas encore eu lieu alors que nous imprimons.

Bob Garcia habite (pour le présent) toujours à Chelles. Il mérite qu'on le soutienne dans ce combat "du pot de terre contre le pot de fer", qui touche aussi, tout simplement, à la liberté d'expression.

* *Charlie Hebdo* n°906 du 28 octobre 2009



Photo Michel Ginies - SIPA PRESS

Nous l'avions accueillie en mai 2002 et juillet 2004 à l'Auberge de la Vallée de Nanteau-sur-Lunain. C'est Joan Minor, la diva du jazz et du rhythm'n'blues, à l'époque célébrité de la West Coast américaine. Nous écrivions alors sur cette artiste pleine

de charme et de charisme, aujourd'hui internationale : "Son talent, elle le doit à son travail et à sa sensibilité, tout en rappelant ces grandes voix américaines qui l'influencèrent, ainsi : Dinah Washington, Nancy Wilson, Sarah Vaughan, sans oublier le fascinant Jimmy Scott, au timbre si particulier." Elle travailla auprès de personnalités telles que les chanteuses Patti Cathcart (de *Tuck and Patti*) et June Smith, et eut le privilège d'étudier avec le pianiste légendaire Barry Harris. Son CD, "Integrity Matters", enregistré à Paris en 2003, avait reçu l'aval de l'icône du blues, Mr. B. B. King. C'est dire !

Après un long séjour aux États-Unis, elle nous revient de New-York, nous proposant tout un programme musical qui a la couleur du jazz et de la pop, avec, ça et là, une touche de gospel ou de blues. De l'énergie et de l'émotion garanties ! Joan nous offrira, au travers de la qualité du chant et de la musique, du talent des musiciens qui l'accompagnent, une soirée qui séduira les plus difficiles.

Joan Minor (vocal), avec **Stephan Colasante** (piano), **Raymond Doumy** (basse), **Etienne Brachet** (batterie).

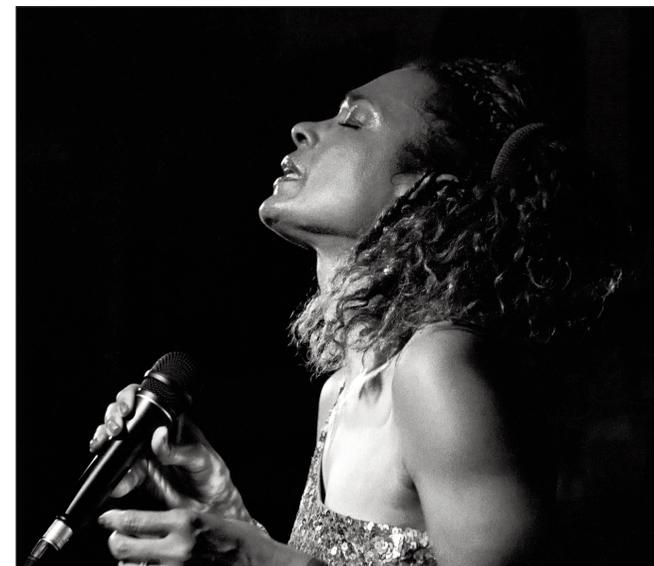


Photo Paul Grayson

Entrée : 13 € (adhérents : 10 €)

Le Coulommiers Big-Band Orchestra, originaire de Seine & Marne, est un grand orchestre de jazz de dix-huit musiciens, dans la plus pure tradition swing, de Glenn Miller à Count Basie en passant par Erroll Garner, Sammy Nestico, Benny Goodman, Duke Ellington, John Coltrane...

Né en 1996 de l'amitié de plusieurs musiciens passionnés de jazz et sous l'impulsion de Jean-Jacques Martin, le Coulommiers Big-Band Orchestra vous propose de découvrir ou redécouvrir ce soir la magie des grands standards du jazz.

Un Big-Band, c'est avant tout de la musique mais c'est aussi un spectacle, dans la tradition des grandes formations de jazz des années 30 à 60 et celui de Coulommiers recrée cette ambiance si particulière aux grands ensembles de cette époque. Il est alternativement dirigé par Alain Gioeni et Jean-Jacques Martin.



Alain Gioeni (direction), avec **Jean-Jacques Martin** (trompette, bugle, direction), **Daniel Clavé** (saxo alto), **Christian Bréhaut** (saxo ténor), **Nicolas Vrancken** (trombone), **Michel Boisseau** (saxo alto), **Serge Garnier** (saxos ténor et soprano), **Benoît Donnot** (trombone), **Patrice Kufs** (trombone), **Ludovic Molin** (saxo baryton, flûte), **Jean-Michel Vannier** (trombone), **Xavier Mathiaud** (trompette), **Jacques Lemonnier** (trompette), **Guy Marco** (trompette, bugle), **Jacques Lemonnier** (trompette), **Christophe Suplisson** (guitare), **Yvon Adrot** (trompette), **Patrick Desaint** (basse), **Marc Germain** (batterie), **Jean-François Bernicchia** (piano, chant).

Entrée : 13 € (adhérents : 10 €)



Nous les avons reçu en septembre 2006 et ils nous avaient enchanté avec nombre de morceaux extraits de leur album "*Chroniques d'Endoo*" (2006), tout un programme offrant un dépaysement onirique très évocateur. Ils sont jeunes (une moyenne d'âge de 28 ans), ont du talent et de la complicité, et offrent une musique world-jazz qui leur ressemble et qui leur est propre, fusion de leurs origines musicales : latino-jazz, blues, folk-rock, reggae, flamenco,... et qui s'inspire aussi bien du swing manouche que des rythmes hispaniques, africains ou nord-américains. Ils nous reviennent, après une tournée dans les Balkans et une participation remarquée aux festivals de Jazz de Ouagadougou et d'Alger, avec dans leurs valises plusieurs albums nouveaux dont "*Can I talk to You*" (2008) et "*Pariwaga*" (2010), leur dernier auquel participent des invités prestigieux comme Victor Démé, le chanteur de reggae Patrice et le conteur KPG. **Yapa**, c'est un trio de guitares, animé par Fabrice Bourguignat, Simon Chenet et Christophe Combet, auxquels s'est joint le percussionniste Xavier Hamon, auteur de compositions instrumentales et acoustiques captivantes. À voir absolument !

Fabrice Bourguignat (guitare folk, mandoline, Lap Steel), **Simon Chenet** (guitares folk et cithare), **Christophe Combet** (guitare), **Xavier Hamon** (batterie et percussions).

Entrée : 13 € (adhérents : 10 €)